

## HOMÉLIE 7

«J'ai reçu, moi qui suis le moindre de tous les saints, la grâce d'annoncer aux nations les incompréhensibles richesses du Christ, et d'éclairer tous les hommes en leur découvrant l'économie du mystère qui depuis tant de siècles était demeuré dans le secret de Dieu, créateur de toute chose par Jésus Christ; afin que les principautés et les puissances qui sont dans le ciel connussent par l'Eglise la sagesse de Dieu qui revêt tant de formes dans ses opérations, selon le dessein éternel qu'il a réalisé dans le Christ Jésus notre Seigneur.»

1. Quand on entre dans la maison du médecin, ce n'est pas sans motif qu'on doit s'y rendre, c'est pour y trouver le moyen de se guérir, pour s'appliquer les remèdes. Et nous aussi qui nous réunissons dans cette enceinte, nous devons y venir, non point au hasard, mais pour apprendre la merveilleuse humilité de Paul. Comment se manifeste-t-elle ? Ayant à parler de la grandeur du don divin, l'Apôtre dit de lui-même : «C'est à moi, le moindre de tous les saints, que cette grâce a été donnée.» L'humilité voulait sans doute qu'au souvenir de ses crimes antérieurs, bien qu'ils fussent effacés, il gémit encore et s'abaissât, comme il le faisait quand il s'accusait de blasphème, de persécution et d'outrages; mais rien n'y est comparable. Il rappelait alors ce qu'il avait été, il se nommait un avorton; mais, après tant d'œuvres admirables, devant les faits existants, s'humilier de même, se déclarer le dernier de tous, c'est une modestie qui dépasse toute expression. «A moi, dit-il, le moindre de tous les saints;» et non pas seulement des apôtres, ce qui le fait descendre plus bas. Ailleurs il disait : «Je ne suis pas digne de porter le nom d'apôtre;» (I Cor 15,9) et maintenant il se proclame le dernier de tous les fidèles : «A moi le moindre de tous les saints, a été donnée cette grâce.» Et laquelle ? «D'annoncer aux nations les incompréhensibles richesses du Christ, d'éclairer tous les hommes en leur découvrant l'économie du mystère qui depuis tant de siècles était demeuré dans le secret de Dieu, créateur de toute chose par Jésus Christ; afin que les principautés et les puissances qui sont dans le ciel connussent par l'Eglise la sagesse de Dieu, qui revêt tant de formes dans ses opérations.» – Que les hommes l'aient ignoré, c'est facile à comprendre; mais éclaireriez-vous les anges et les archanges, les puissances et les principautés ? – Oui certes, me répond-il, car le mystère était dans le secret de Dieu; de Dieu qui a créé toute chose par Jésus Christ. – Osez-vous bien parler de la sorte ? – Sans hésiter. – Mais par qui les anges ont-ils été instruits de cette vérité ? – Par l'Eglise.

Dans le langage de Paul, la sagesse de Dieu n'est pas seulement multiforme, elle l'est au suprême degré. – Eh quoi ! les anges ne connaissaient-ils pas le mystère ? – Nullement; car, si les principautés l'ignoraient, à plus forte raison les anges. Les archanges le savaient-ils ? Pas davantage; de quelle façon l'auraient-ils su ? qui le leur aurait révélé ? C'est quand nous l'avons appris nous-mêmes, qu'ils l'ont appris par nous. Ecoutez l'ange disant à Joseph : «Vous lui donnerez le nom de Jésus; car c'est lui qui sauvera son peuple, en le délivrant du péché.» (Mt 1,21) Paul est envoyé vers les nations, la mission des autres s'adresse aux circoncis. De là cette parole, qui frappe surtout d'admiration et de surprise : «C'est à moi, le moindre de tous, que cette grâce a été donnée.» Et cela même était une grâce que le plus petit reçut la plus grande mission, et fût de la sorte leur évangéliste. Or, en devenant l'évangéliste des grands, on est grand soi-même. «Pour annoncer aux nations les insondables richesses du Christ.» Si les richesses du Christ sont insondables, après même qu'il s'est manifesté, bien plus le sera son essence. Si le mystère est encore là, combien devait-il être impénétrable avant cette manifestation ? Ce nom de mystère veut dire ici que cela n'était connu ni des anges ni d'aucun autre esprit. «Afin d'éclairer toutes les intelligences en leur découvrant l'économie du mystère qui restait, depuis tant de siècles dans le secret de Dieu, créateur de toute chose par Jésus Christ.» (Dt 32,9; Dan 10,13) Il ne faut donc pas s'étonner s'ils ignoraient un tel mystère. Ne sachant pas le second avènement, moins encore devaient-ils savoir ces choses; car elles rentrent aussi dans l'Evangile. «C'est lui qui sauvera son peuple Israël,» (Mt 1,21) a dit l'ange. Il n'est pas question des Gentils; ceci deviendra l'objet des révélations de l'esprit.

La vocation des peuples n'était pas chose inconnue; mais l'identité de cette vocation avec celle des Juifs, la pensée que l'homme devait un jour s'asseoir sur le trône même de Dieu, qui jamais eût pu le croire ? qui l'eût espéré ? «Ce mystère caché en Dieu,» poursuit l'Apôtre. Il en a clairement déroulé l'économie dans l'épître aux Romains. «En Dieu, créateur de toute chose par Jésus Christ.» C'est à propos qu'il rappelle la création, et qu'il y fait

## HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

intervenir Jésus Christ. Par lui tout a été créé, par lui tout sera révélé; cela nous est dit d'une manière formelle : «Sans lui rien n'a été fait.» (Jn 1,3) En nommant les principautés et les puissances, il embrasse tous les ordres d'esprits. «Selon les desseins éternels.» La réalisation est actuelle; mais le dessein est bien antérieur, il était arrêté d'avance. «Selon la détermination des siècles faite dans le Christ Jésus notre Seigneur.» Cette détermination des siècles, c'est la prescience de l'avenir, c'est de l'avenir qu'il est ici question : il connaît les choses futures, il en détermine l'accomplissement. «Selon la détermination des siècles.» Peut-être a-t-il voulu simplement rappeler que toutes les choses ont été faites par le Christ. «En qui nous avons par la foi l'assurance et le libre accès auprès de Dieu.» Nous ne sommes pas amenés là comme des prisonniers, comme des coupables auxquels on aurait fait grâce, ni même comme des pécheurs; nous avons la confiance, nous avons l'assurance. Comment ? par la foi que nous avons en lui. Aussi je vous demande de ne pas vous laisser abattre à la vue des tribulations que je souffre pour vous; car c'est là votre gloire. «D'où vient que ces tribulations sont pour eux ? D'où vient qu'ils y trouveront leur gloire ? C'est que Dieu les a tellement aimés qu'il a donné son Fils pour eux, et livré ses serviteurs à tous les maux. Paul était dans les chaînes pour que les disciples fussent comblés de biens. Ainsi il manifeste l'inépuisable amour de Dieu pour eux. Lui-même avait dit la même chose concernant les prophètes : «Je les ai frappés de mort dans les paroles sorties de ma bouche.» (Os 6,3) Comment succombaient-ils sous les tribulations d'un autre ? Cela signifie qu'ils en étaient troublés et bouleversés.

Nous voyons la même pensée dans l'épître aux Thessaloniens : «Que personne ne soit ébranlé dans mes tribulations.» (I Th 3,3) Loin d'en avoir de la peine, il faut s'en réjouir. Si la prédiction vous console, nous vous le prédisons, les épreuves sont notre partage ici-bas. Pour quelle raison ? Parce que le Seigneur en a décidé de la sorte. «C'est pour cela que je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus Christ, de qui vient toute paternité dans les cieux et sur la terre.» Il leur montre là toute l'ardeur de sa prière pour eux. Il ne se borne pas à leur dire qu'il prie, il leur retrace une prière pleine de componction, puisqu'il fléchit les genoux. «De qui toute paternité.» Il ne s'agit pas simplement du nombre des anges; on voit Dieu donnant l'existence aux tribus d'en haut comme à celles d'en-bas, mais non à la façon des tribus israélites. «Afin que Dieu vous accorde selon les richesses de sa gloire d'être corroborés par l'Esprit dans l'homme intérieur, et d'avoir le Christ habitant dans vos cœurs par la foi.» Remarquez avec quelle persévérance il demande leur bonheur, afin qu'ils ne s'écartent pas de la voie droite. Comment ce résultat aura-t-il lieu ? «Par l'Esprit saint, dans l'homme intérieur, alors que le Christ habitera dans leurs cœurs par la foi.» Comment encore ? «D'être enracinés et fondés dans la charité, si bien que vous puissiez comprendre, avec tous les saints, quelle est la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur de cet abîme; et de connaître enfin la suréminente charité de la science du Christ.»

2. Ce qu'il demandait en commençant, il le demande encore. Qu'avait-il d'abord dit ? «Afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire, vous donne l'esprit de sagesse et de révélation, se manifeste à vous, illumine les yeux de votre cœur, et que vous sachiez par là quel est le bonheur qu'il nous fait espérer, auquel il nous appelle, quelles sont les richesses de gloire qu'il donne en héritage aux saints, quelle est la suréminente grandeur de sa puissance envers nous qui avons embrassé la foi.» (Ep 1,17-19) C'est la même chose qu'il dit maintenant : «Afin que vous puissiez comprendre, avec tous les saints, quelle est la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur de cet abîme.» Il désire qu'ils aient une connaissance exacte du mystère qui s'est accompli pour nous. Voilà ce qu'il faut entendre par cette longueur et cette largeur, par la hauteur et la profondeur dont il parle : c'est l'immensité de la charité divine et sa diffusion universelle qu'il représente ainsi. Il a recours à des images corporelles, pour mieux nous laisser voir là l'humanité; il va du sommet à la base, et dans tous les sens. Nous l'avons déjà dit, ajoute l'Apôtre, ce n'est pas à notre parole qu'il appartient d'enseigner de telles choses, c'est à l'Esprit saint. Il veut qu'ils se corroborent, contre les tentations évidemment, pour qu'ils ne se laissent pas entraîner. Cette force de résistance ne peut s'acquérir que par l'action combinée de l'Esprit et de la tentation. Que le Christ habite réellement dans nos cœurs, le Christ lui-même s'en explique; écoutez : «Mon père et moi nous viendrons, et nous ferons en lui notre demeure.» (Jn 14,23) Ce n'est pas indistinctement, ce n'est que dans les cœurs fidèles, enracinés dans sa charité, qui ne dévient plus. «Afin que vous puissiez.» Il y faut une grande force. Et voici dans quelle direction : «Comprendre, avec tous les saints, quelle est la profondeur et la hauteur, connaître la suréminente charité de la science du Christ; pour que nous en soyons remplis selon toute la plénitude de Dieu.» Cela revient à dire : Quoique la charité du Christ surpasse de beaucoup toute connaissance humaine, vous la connaîtrez, si le Christ habite en vous; non seulement il vous communiquera cette

## HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

connaissance, mais encore vous en serez remplis selon toute la plénitude de Dieu. Ou bien par cette plénitude Paul entend la science de l'adoration qu'il faut rendre à Dieu, Père, Fils et saint Esprit; ou bien il nous exhorte à déployer le plus grand zèle pour accumuler en nous toute vertu, sur le modèle de Dieu lui-même.

«A celui qui peut tout faire au delà de nos prières et de notre entendement, selon la puissance qui opère en nous ...» Cette dernière expression est remarquable de justesse; car c'est à cette puissance que nous devons ce que nous n'eussions jamais espéré. Que l'action divine ait infiniment dépassé nos prières et nos entendements, cela ressort de ce que Paul écrivait lui-même. Je prie, dit-il; mais Dieu fera beaucoup plus que je ne demande, et sans même que je lui demande. La portée du texte va plus loin, nous montre d'une manière plus éclatante la grandeur du bienfait. Et d'où cela vient-il ? De la puissance qui opère en nous. Nous n'avons jamais espéré ni demandé rien de pareil. «A lui gloire dans l'Eglise, par le Christ Jésus pour toute la suite des générations et des siècles. Amen.» Il conclut admirablement par la prière et la glorification. Ne fallait-il pas, en effet, glorifier et bénir un si généreux bienfaiteur ? Il est de l'essence même de l'admiration de rendre gloire à Dieu des grâces qu'il nous a faites par Jésus Christ. «Gloire à lui dans l'Eglise,» dit-il à bon droit, puisque l'Eglise seule doit subsister à jamais. C'est assez nous montrer que Dieu veut être glorifié par nous jusqu'à la consommation des choses; et du reste l'Apôtre le dit clairement : «Pour toutes les générations et tous les siècles.» Il est nécessaire d'expliquer ce qu'est la paternité dont il parle. Ici-bas c'est la perpétuité de la race; mais comment existerait-elle là haut, où nul n'est engendré par l'autre. N'est-ce pas plutôt les groupes qu'il entend désigner par là ? On voit dans l'Écriture quelque chose d'analogue, et d'où la paternité semble tirer son nom. Paul n'attend pas tout de Dieu, il impose aux fidèles la foi et la charité, non une charité quelconque, mais une charité fortement enracinée, posée sur des bases inébranlables, de telle sorte que les vents ne puissent l'ébranler, ni rien rabattre. Il nous a dit de plus que les tribulations sont une gloire; et si cela est vrai des miennes, semblait-il ajouter, beaucoup plus le sera-ce des vôtres.

3. Ainsi donc, nous ne sommes pas abandonnés parce que nous subissons des épreuves; il ne nous traiterait pas avec cette rigueur celui qui pour nous a fait de si grandes choses. Voilà donc que Paul, pour apprendre la charité de Dieu, a besoin de recourir à la prière et de s'appuyer sur la présence de l'Esprit : qui pourra dès lors comprendre l'essence même du Christ par la seule force du raisonnement ? Est-il si difficile d'apprendre que Dieu nous aime ? Très difficile en vérité. Les uns ignorent absolument cette dilection, et de là l'explication qu'ils donnent des innombrables maux dont le monde leur offre le spectacle; les autres en ignorent l'étendue. Paul ne cherche pas non plus à la délimiter, n'essaie pu d'en savoir la mesure; et comment y parviendrait-il ? Mais savoir que c'est chose impossible, quelle grande et sublime science ! Et l'Apôtre affirme qu'il peut nous l'enseigner par la connaissance même dont nous avons été favorisés. Quelle est la grâce supérieure à celle d'être confirmé dans le bien ? C'est de l'être par la puissance, tout comme avoir le Christ en soi dit beaucoup plus que l'avoir simplement. L'objet de votre demande est très-élevé sans doute; mais Dieu fait plus que vous ne demandez, il fait que votre amour pour lui dépasse les bornes d'un amour ordinaire.

Méditons donc, mes biens-aimés, afin d'apprendre la charité de Dieu. Voilà qui est vraiment grand; rien ne saurait nous être plus utile, rien ne nous pénètre autant de componction; ce sentiment est bien plus capable de saisir nos âmes que la crainte de l'enfer. Comment le savons-nous ? Par les paroles que nous venons d'entendre, par les faits qui s'accomplissent tous les jours. Pourquoi les choses sont-elles de la sorte ? étaient-elles nécessaires à Dieu ? Nullement. Dans le ciel et sur la terre, il n'a pas d'autre mobile que la charité. Cette charité se manifeste d'une manière toute spéciale quand Dieu comble les hommes de ses bienfaits, avant qu'ils aient accompli pour lui la plus légère œuvre méritoire. Tâchons d'imiter Dieu, faisons du bien à nos ennemis, aimons ceux qui nous haïssent, allons vers ceux qui nous fuient. Ainsi deviendrons-nous semblables à Dieu. Si vous aimez votre ami, nous dit-il lui-même, quel avantage avez-vous ? les païens n'en font pas moins. Quel est donc le signe de la charité réelle ? Aimer qui nous hait. Je veux vous en donner un exemple : mais je n'en trouve pas dans l'ordre spirituel, pardonnez-moi si je l'emprunte aux usages profanes. Voyez ceux qui sont subjugués par l'amour : quels outrages, quelles tromperies, quelles pertes ne subissent-ils pas de la part des femmes qu'ils aiment ? et cependant ils y sont toujours attachés, ils brûlent des mêmes feux, ils les préfèrent à leur âme même, ils passent les nuits devant la porte de leur maison. Prenons-les pour modèles, non point certes dans l'objet de leur amour, mais pour la manière d'aimer nos ennemis. Et dites-moi, ces femmes n'agissent-elles pas avec plus d'insolence qu'un ennemi quelconque ? ne s'entendent-elles pas à ruiner leurs adorateurs, à leur jeter l'insulte en face, à leur commander comme à des esclaves ? Non, il

## HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

n'est pas d'ennemi qu'on puisse comparer à la courtisane. Elle se moque de celui qu'elle a subjugué, elle l'abuse et l'exploite; plus elle est aimée, plus elle méprise. Quoi de plus cruel et de plus sauvage qu'une âme ainsi disposée ? et ces hommes-là s'obstinent toujours dans leur affection. Peut-être trouverons-nous dans l'ordre spirituel une charité non moins opiniâtre, non dans le temps présent, où la charité s'est refroidie, mais chez ces grands et merveilleux personnages des temps anciens.

4. Le bienheureux Moïse a surpassé même les hommes fascinés par l'amour. De quelle façon l'a-t-il montré ? D'abord il abandonna la demeure royale, avec les délices, les soins et les honneurs qu'il y trouvait, il aima mieux vivre avec les Israélites. Non seulement un autre ne l'aurait pas fait, mais encore il aurait rougi de passer pour le frère de malheureux esclaves, de gens voués à l'infamie, en supposant qu'on fût venu lui reprocher son origine. Pour lui, non content de ne pas en rougir, il soutient avec ardeur la cause de ses frères et se jette pour eux au milieu des dangers. On sait de quelle manière : Voyant quelqu'un commettre une injustice contre l'un d'eux, il prend la défense de la victime et frappe de mort l'opresseur. Mais ce n'est pas encore là faire du bien à des ennemis; quelque grand qu'il se montre, Moïse le sera beaucoup plus dans la suite. Le lendemain de ce jour, il fut témoin du même spectacle : celui qu'il avait délivré maltraitait à son tour un de ses frères, et, Moïse l'ayant averti de s'arrêter, cet homme lui fit cette réponse empreinte de la plus noire ingratitude : «Qui t'a constitué prince et juge au milieu de nous ?» (Ex 2,14) Quel est celui que n'auraient pas outré de telles paroles ? L'indignation et la fureur auraient-elles été la cause de ce qui s'était passé, le coupable s'exposait à recevoir un coup mortel, et d'autant plus que la victime n'eût pas assurément dénoncé le fait. Il parla de la sorte comme étant de la même nation. Lorsque lui-même était maltraité, il n'avait eu garde de dire : Qui t'a constitué prince et juge au milieu de nous ? – Pourquoi n'as-tu pas ainsi parlé hier ? ton injustice et ta cruauté m'ont constitué prince et juge.

Remarquez que plusieurs aujourd'hui tiennent à Dieu le même langage. Ils voudraient qu'il frappât impitoyablement ceux dont ils ont à se plaindre, ils accusent sa longanimité; mais, quand ils maltraitent eux-mêmes les autres, il n'en est plus ainsi. Quoi de plus poignant qu'une semblable réponse ? Et cependant, envoyé plus tard vers ces hommes sans raison et sans cœur, il n'opposa pas de résistance, il partit. Après tant de signes et de miracles qu'il avait opérés en leur faveur, ils voulurent plus d'une fois le lapider, et ce n'est pas sans peine qu'il leur échappa, ils murmuraient sans cesse; malgré cela, il les aimait d'un tel amour, qu'après cette grave prévarication commise par les Israélites, il disait à Dieu : «Si vous leur pardonnez ce péché, pardonnez; sinon effacez-moi aussi du livre que vous avez écrit.» (Ex 32,31-32) J'aime mieux périr avec eux, semble-t-il dire, que d'être sauvé sans eux. N'est-ce pas là le comble, la folie de l'amour ? – Que dites-vous ? dédaignez-vous le bonheur céleste ? – Oui, répond-il, tellement j'aime les coupables. – Quoi, vous demandez que votre nom soit effacé ? – Que puis-je faire ? Voilà ce qu'est l'amour. Que n'aurions-nous pas à dire du reste de sa vie ? Voici comment s'exprime ailleurs l'Écriture : «Et Moïse fut accablé de maux à cause d'eux.» (Ps 105,32) Que de fois ils l'outragèrent ! que de fois ils paralysèrent ses efforts et ceux de son frère ! que de fois ils formèrent le dessein de retourner en Egypte ! Après tout cela néanmoins, Moïse était enflammé de la même ardeur, atteint de la même ivresse, prêt à tout souffrir pour eux. C'est de cette manière qu'il faut aimer les ennemis; c'est à l'homme couvert de blessures, plongé dans le malheur, séparé des autres malgré son infatigable dévouement, qu'il appartient de désirer leur salut. Et Paul, dites-moi, ne demandait-il pas la géhenne sous l'impulsion de la charité ?

Mais c'est au Seigneur lui-même qu'il faut demander l'exemple. Il nous le donne quand il dit «qu'il fait lever son soleil sur les bons et les méchants.» (Mt 5,45) Il cite l'exemple de son père, à nous de prendre celui du Christ. Il est venu parmi les hommes, je parle de son incarnation, pour eux il s'est fait esclave, il s'est abaissé et comme anéanti en revêtant cette forme servile; quoique descendu sur la terre, il n'est pas lui-même allé dans la voie des nations, il a laissé cette tâche à ses disciples; non content de cet abaissement, il parcourait la Judée guérissant toutes les maladies et toutes les souffrances. Aussi les hommes étaient-ils frappés d'étonnement et d'admiration; ils s'écriaient : «D'où lui vient une pareille puissance ?» (Mt 13,56) et ceux-là mêmes qu'il comblait de bienfaits, disaient : «Il est possédé du démon,» (Jn 10,20) il blasphème, il délire, c'est un séducteur. Les repoussa-t-il pour cela ? Non certes; il répondit à ces paroles par de plus grands bienfaits, il alla vers ceux qui devaient le crucifier, dans l'unique but de les sauver. A peine est-il crucifié, que dit-il ? «Père, pardonnez-leur; car ils ne savent ce qu'ils font.» (Luc 23,34) Accablé de mauvais traitements soit avant soit après, il ne cesse d'agir et de prier pour eux. Que n'a-t-il pas fait à la suite

## HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

même de son supplice ? N'a-t-il pas envoyé les apôtres, déployé son pouvoir miraculeux, tout mis en œuvre ? Ainsi devons-nous aimer nos ennemis et marcher sur ses traces.

Tel se montra Paul : lapidé, persécuté de toute manière, il n'est rien qu'il ne fasse pour ses persécuteurs. Ecoutez comment il parle : «Mes désirs et mes prières tendent constamment à leur salut. Je leur rends ce témoignage qu'ils sont pleins de zèle pour Dieu.» (Rom 10,1-2) Plus loin il dit : «Si vous, rejeton d'un olivier sauvage, avez été greffé, à plus forte raison le seront-ils sur leur propre olivier ?» (Ibid., 11,17) Quel amour ne sentez-vous pas et quelle bienveillance dans de telles expressions ? Impossible, absolument impossible de le dire. Encore une fois, voilà comment il faut aimer les ennemis : c'est en aimant Dieu, qui nous l'ordonne, qui nous en fait une loi. Nous aimerons nos ennemis, si nous imitons l'Apôtre. Songez que ce n'est pas aux ennemis, mais à vous-même, que l'avantage en revient : vous n'aimez pas l'homme, vous obéissez à Dieu. Le sachant, fortifions-nous dans la charité fraternelle, afin qu'après l'avoir pratiquée dans toute notre conduite, nous obtenions les biens qui nous sont promis en Jésus Christ notre Seigneur, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.